

PAGES CULTURELLES

SPÉCIAL SALON DU LIVRE

PAGES 6-7 - Avec la participation de Normand Baillargon

31^e SALON DU LIVRE

SOIF DE
SAVOIR

Du 28 au 31 mars 2019



GRATUIT

MENSUEL 15 000 EXEMPLAIRES

MARS 2019 - VOLUME 34 - NUMÉRO 6

WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun

LA SCIENCE DU *ROUNDUP*

Quand Monsanto joue avec notre santé

PAGE 5

CAHIER SPÉCIAL

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

PAGES 11 à 14



Le CISSS toujours pertinent au Centre-du-Québec



Les élus de Bécancour et de Nicolet ne se seront pas ralliés finalement à la création d’un Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) au Centre-du-Québec. La question de la proximité de Trois-Rivières en matière d’accès à des services spécialisés aura probablement brouillé les cartes. Elle l’a, à coup sûr, emporté sur l’esprit de solidarité régionale. À cela s’ajoute la ferme opposition des dirigeants du CIUSSS de la Mauricie et du Centre-du-Québec à toute modification des structures actuelles. Et voilà qu’il n’y a plus que les maires de Drummondville et de Victoriaville qui somment le ministre responsable de la région d’honorer ses promesses électorales et de doter le Centre-du-Québec d’un CISSS avec tous les pouvoirs et les ressources consentis à un territoire administratif autonome.

RÉAL BOISVERT

Cette affaire ne doit pas en rester là, car la création d’un CISSS au Centre-du-Québec conserve encore toute sa pertinence. Chose certaine, la Loi sur les services de santé et des services sociaux nous porte à y croire.

On l’a peut-être oublié, mais notre système public de santé doit viser le maintien et l’amélioration de la capacité des personnes d’agir dans leur milieu « en assurant leur participation au choix des orientations, à l’instauration, à l’amélioration, au développement et à l’administration des services ». On est loin de cet objectif quand on constate à quel point la Mauricie et le Centre-du-Québec se sont vus dépossédés au cours des dernières années du pouvoir d’influence de leurs collectivités locales, alors que la participation citoyenne aux instances décisionnelles du CIUSSS est à peu près nulle. Tous les conseils d’administration des établissements de santé que comptait la région avant l’adoption de la loi instituant le CIUSSS MCQ ont été abolis au profit d’un conseil d’administration suprarégional dont les membres ont été nommés par le précédent ministre. Ce petit cercle de décideurs forme une bureaucratie moins en

mesure d’être à l’écoute des besoins et des caractéristiques de la population que d’imposer un cadre organisationnel téléguidé par des impératifs comptables et des directives ministérielles. Pendant ce temps, l’actualité nous parle sans cesse du manque de médecins de famille, des longues listes d’attente, du débordement des urgences et de l’épuisement du personnel.

Le premier avantage lié à la création d’un nouveau CISSS serait de former deux organisations à échelle plus humaine pour la Mauricie et le Centre-du-Québec. Le second avantage consisterait en la possibilité de réviser le mode de gouvernance actuel. Pourquoi en effet ne pas profiter de l’occasion pour mettre sur pied deux conseils d’administration dont les membres seraient élus par la population ? En plus de revenir à l’esprit de la loi, ce processus se traduirait inmanquablement par

une relecture des priorités régionales en matière de services de santé et de services sociaux. Car la participation d’élus indépendants issus de différents milieux aurait l’heur de rétablir plus d’équilibre et plus de discussions au sein de l’appareil décisionnel. Il s’ensuivrait fort possiblement un meilleur dosage entre les approches curatives et la promotion de la santé, une plus grande volonté de maintenir des points de services de proximité, une complémentarité plus affirmée avec les organismes communautaires, une préoccupation renouvelée pour la réduction des inégalités sociales de santé, etc.

La ministre de la Santé devrait accueillir favorablement cette proposition, tant sa volonté de renforcer la première ligne va de pair avec une plus grande prise en charge des personnes et des collectivités au regard des services de santé et des services sociaux. 9

CHIFFRE DU MOIS

3

En 2018, l’écart salarial entre les hommes et les femmes s’est creusé pour atteindre une moyenne de 3 \$ l’heure en faveur des hommes. Il a toujours été sous la barre des 3 \$ dans la dernière décennie.

Source : La Presse Canadienne

SOMMAIRE

SOCIÉTÉ : PAGE 3

HISTOIRE : PAGE 3

ÉCONOMIE :
PAGE 4

CAP SUR
L’INNOVATION
SOCIALE : PAGE 4

ENVIRONNEMENT :
PAGE 5

SPÉCIAL SALON
DU LIVRE : PAGES 6-7

GRANDS ENJEUX :
PAGES 8-9

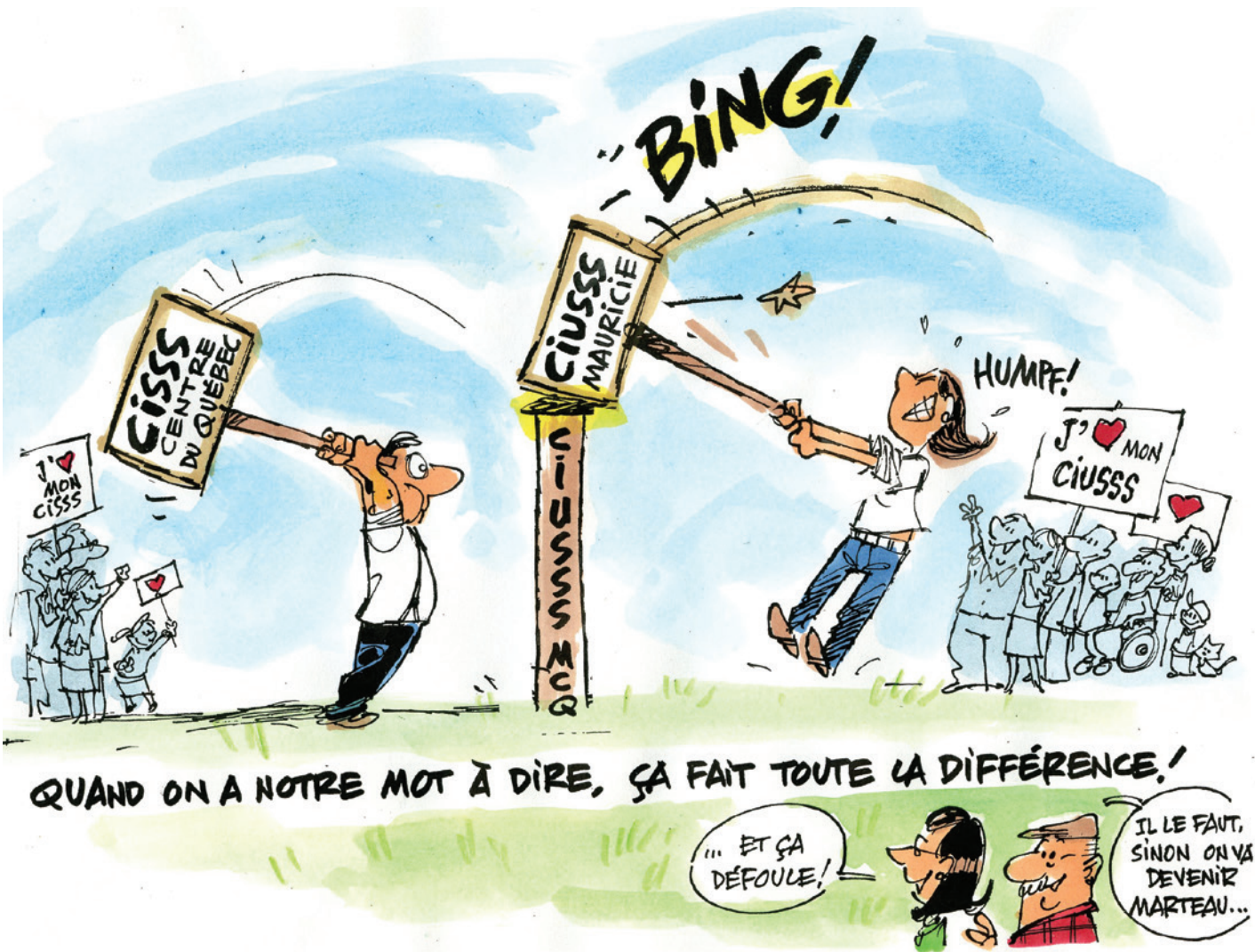
VOIR LE MONDE...
AUTREMENT :
PAGE 10

JOURNÉE INTERNATIONALE
DES FEMMES :
PAGES 11 À 14

AÎNÉS ET
SANTÉ MENTALE :
PAGE 15

La Gazette de la Mauricie,
c’est VOTRE journal.
Faites-nous parvenir vos
commentaires et propositions.

BORIS



lagazette

de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135



www.gazettemauricie.com

facebook.com/lagazettedelamauricie

@GazetteMauricie

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n’est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

Président : Louis-Serge Gill
Directeur : Steven Roy Cullen
Conception graphique
et infographie : Martin Rinfret

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Lever le voile sur l'égalité



L'égalité hommes-femmes est une valeur fondamentale au Québec. Voilà un discours que l'on entend souvent. Mais dans la pratique, il reste des croûtes à manger.

CAROL-ANN ROUILLARD

Ces croûtes prennent différentes formes : inégalités dans le partage des tâches ménagères, salaire des femmes moins élevé que celui des hommes, moins grande présence dans les lieux de pouvoir; mais plus nombreuses à recevoir des messages haineux et des menaces de viol sur les médias sociaux, à être victimes de violence conjugale, d'agressions sexuelles, et assassinées par des membres de leur famille. La liste serait incomplète même si j'y consacrais une chronique entière.

Mais le déni collectif sur la situation des femmes au Québec est tellement puissant que certains prétendent être en mesure d'imposer l'égalité à la Québécoise en s'attaquant au nouveau symbole de l'oppression des femmes pour les gens du monde occidental : le voile musulman.

Cette attitude me laisse assez perplexe. D'où tire-t-on la légitimité pour imposer aux femmes ce qu'elles ne doivent pas porter et comment peut-on croire que de les brimer de la sorte va leur permettre d'atteindre davantage d'égalité ?

Parce qu'ici, c'est tout le contraire de la libération des femmes qui est proposé. Non seulement parce qu'on ne peut

prétendre accéder à une réelle égalité en imposant un autre non-choix aux femmes, mais aussi parce qu'on s'en prend aux femmes que l'on prétend vouloir défendre plutôt que de s'attaquer aux oppresseurs.

L'État et les ministres le font par le biais de lois et de déclarations publiques qui contribuent à renforcer le stéréotype de la femme soumise, incapable de faire un choix. Une frange de la population le fait en traitant des femmes qui portent le voile de terroristes, en leur crachant dessus ou en le leur retirant de force. Et ces gestes intolérables se produisent malheureusement plus souvent qu'on ne le croit dans des lieux publics, dans les rues du Québec.

C'est un peu comme si, plutôt que de dire aux hommes de ne pas contraindre les femmes à porter le voile, on consacrait nos efforts à dire aux femmes de ne pas le porter, et ce, peu importe la violence requise pour faire passer le message.

Pourtant, quand on demande aux principales intéressées les raisons derrière leur décision de porter le voile et de poursuivre cette pratique au quotidien, on se rend compte qu'il y a autant de raisons que de femmes qui le portent. Et on oublie aussi tous les cas de femmes qui ont choisi de ne pas le porter et qui



CRÉDITS : ELODIE SEMPERE POUR L'ALAB

Selon l'auteure, le déni collectif sur la situation des femmes au Québec est tellement puissant que certains prétendent être en mesure d'imposer l'égalité à la Québécoise en s'attaquant au nouveau symbole de l'oppression des femmes pour les gens du monde occidental : le voile musulman.

se sont senties libres de faire ce choix sans quelque pression que ce soit.

Comme pour toute chose, il est possible de poser un regard critique sur l'institution derrière le symbole, de ne pas comprendre le choix des femmes ou de se dire que nous aurions agi différemment devant une telle situation. Mais jamais ces réflexions ne devraient servir

de prétexte au jugement, à la critique et à l'acharnement auquel on assiste au Québec en ce moment. Jamais, non plus, elles ne devraient être cachées sous un faux couvert d'égalité entre les femmes et les hommes. 📌

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

9 HISTOIRE

LE MOUVEMENT DES FEMMES EN MAURICIE

Plus fortes ensemble !

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, La Gazette de la Mauricie a demandé à la Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie de nous retracer brièvement l'histoire de la mobilisation des femmes dans notre région.

SHARI LALIBERTÉ

AGENTE DE PROJET, TCMFM

Au début des années 80, plusieurs groupes de femmes en Mauricie exprimaient le besoin de mieux connaître ce que faisaient les autres groupes et d'établir des communications régionales afin de mieux travailler ensemble. Le bureau du Conseil du statut de la femme (CSF) a donc initié une première rencontre de la Table de concertation des groupes de femmes de la Mauricie Bois-Francs le 2 décembre 1982.

Une vingtaine de groupes ont participé aux premières rencontres d'échanges inter-groupes et de transmissions d'information. Déjà à ses débuts, les groupes, maintenant plus forts ensemble, s'impliquaient davantage pour faire avancer les causes sociales touchant plus particulièrement les femmes. Parmi celles-ci : politique familiale, désindexation des allocations familiales, réforme de l'aide sociale, un Québec féminin pluriel, pauvreté, santé des femmes, etc.

Un premier comité de coordination a été formé de groupes de femmes de la région dont le Centre des femmes de Shawinigan, le Centre d'aide et de lutte aux agressions à caractère sexuel (CALACS), le Club des femmes de carrière de Trois-Rivières et le CSF.

Soutenue par le bureau régional du CSF pendant plus de 10 ans, c'est en 1993 que la Table de concertation se constitue légalement et qu'un fonctionnement minimum est assuré. Suite à la création de la région Centre-duQuébec, en 1997, elle changea sa dénomination sociale pour la Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie (TCMFM).

La TCMFM est aujourd'hui reconnue en tant que mouvement régional multisectoriel en condition féminine sur le territoire de la Mauricie où les membres s'outillent et se concertent afin d'intervenir pour les intérêts et les droits des femmes aux plans local et régional, ainsi que national et international.



CRÉDITS : TCMFM

La TCMFM lors de la Marche mondiale des femmes.

Depuis 20 ans, la TCMFM chapeaute le Gala Mauriciennes d'influence qui permet de mettre en lumière l'implication de Mauriciennes dans leur communauté et leur participation à l'atteinte de l'égalité et la parité en Mauricie. De plus, la TCMFM a travaillé à la mise sur pied d'Entrepreneuriat féminin régional, devenu aujourd'hui Femmessor Mauricie, un organisme pour le développement de l'entrepreneuriat féminin en région. Au début des années 2000, la Marche mondiale des femmes (MMF) a mobilisé les groupes de femmes et la population. Chapeauté par la Table, un comité régional est alors mis sur pied afin d'assurer l'organisation d'actions de la MMF aux 5 ans. En 2015, le Rassemblement québécois de la MMF est organisé à Trois-Rivières où 10 000 personnes

étaient rassemblées. La TCMFM est ainsi devenue une actrice du mouvement international des femmes.

Aujourd'hui, la TCMFM c'est plus de 30 groupes de femmes et communautaires et plus de 20 femmes membres individuelles. Grâce à une grande implication des groupes de femmes de la région et après 37 ans d'action féministe qui a laissé des traces indélébiles sur le paysage socioéconomique mauricien, la TCMFM peut affirmer avec fierté que le mouvement féministe de la région est fort et diversifié ! 📌

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com



Dure fin de mois pour les familles

On apprenait récemment que près de la moitié des Canadiens n’arrivent pas à boucler leur fin de mois. Il leur manque parfois jusqu’à 200 \$ pour régler leurs paiements. Dans bien des cas, c’est la marge ou la carte de crédit qui sert à combler les besoins de base. En effet, le taux d’endettement moyen atteint aujourd’hui 171 % du revenu disponible des familles. Depuis vingt ans, les dettes personnelles augmentent plus rapidement que les revenus. Comment expliquer une telle précarité financière dans un contexte actuel de quasi plein-emploi ?

ALAIN DUMAS

Des études montrent que la dégradation du pouvoir d’achat des ménages en est la cause. On est donc loin des préjugés tels la négligence ou la mauvaise gestion du budget familial.

PLEIN-EMPLOI ET FAIBLES SALAIRES

Un mystère plane sur la planète économique : le chômage baisse mais les salaires restent faibles, nous apprend l’OCDE. Au Canada et au Québec, certains secteurs vivent même une pénurie de main-d’œuvre et pourtant

Depuis la crise de 2008, les hausses de salaires sont inférieures de moitié à ce qu’elles étaient auparavant.

les salaires bougent peu. Selon la théorie économique, la rareté grandissante de la main-d’œuvre devrait entraîner des hausses de salaires de plus en plus fortes.

Depuis la crise de 2008, les hausses de salaires sont inférieures de moitié à ce qu’elles étaient auparavant. Pour une grande partie de la main-d’œuvre, les hausses salariales sont si faibles qu’elles ne couvrent pas la hausse générale des prix (l’inflation). Selon un rapport de McKinsey Global Institute, intitulé *Plus pauvres que leurs parents* (2016), les deux tiers des ménages des pays riches ont vu leur revenu réel stagner ou baisser depuis 2005. Des pans entiers de la population voient donc leur pouvoir d’achat diminuer depuis une vingtaine d’années. Rien d’étonnant que les fins de mois soient de plus en plus difficiles.

Des économistes expliquent ce phénomène par la faible hausse de la productivité. Or, depuis l’an 2000, la hausse des salaires n’a été que de 7 % alors que la productivité du travail augmentait de 17 %, selon le Bureau international du travail (BIT). Une vaste étude du FMI constate que l’écart grandissant entre la productivité et les salaires a entraîné la baisse de la part des salaires partout dans le monde.

PLEIN-EMPLOI ET PRÉCARISATION DES EMPLOIS

Des organismes comme le FMI, le BIT, l’OCDE et la Banque du Canada se sont penchés sur les causes de la faiblesse des salaires. On y apprend que la cause principale est l’affaiblissement du pouvoir de négociation salariale de la main-d’œuvre qui serait attribuable à quatre phénomènes. D’abord, la mondialisation qui met en concurrence

les travailleurs (et la crainte de perdre son emploi). D’autre part, la baisse de moitié du taux de syndicalisation depuis trente ans. Ensuite, la concentration industrielle qui réduit le nombre d’employeurs en concurrence. Enfin, les emplois se précarisent; les emplois temporaires, sur appel et à temps partiel non choisis ont doublé depuis vingt ans. Des solutions? Rétablir le rapport de force entre la main-d’œuvre et la grande industrie. Le magazine The Economist créait récemment la surprise en proposant de faciliter la syndicalisation comme moyen d’augmenter le pouvoir de négociation salariale et le pouvoir d’achat de la population. 

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

CAP SUR L’INNOVATION SOCIALE

La Gazette de la Mauricie, en collaboration avec la Caisse d’économie solidaire Desjardins et différents partenaires régionaux, vous présente la série *Cap sur l’innovation sociale*. Dans chacune de nos parutions d’ici juin 2019, nous mettrons en lumière un projet citoyen ou une initiative entrepreneuriale qui répond de façon originale à un besoin de notre collectivité. Voici le sixième de cette série de neuf articles qui accompagnent les capsules vidéo diffusées sur notre site gazettemauricie.com. Cet article est réalisé en collaboration avec le Consortium en développement social de la Mauricie.



**CAISSE.
D’ÉCONOMIE.
SOLIDAIRE.**

Le cœur de Lac-Édouard

S’il faut en croire Mélanie Dagenais, agente de développement rural à la Municipalité de Lac-Édouard, le magasin général de cette localité de la Haute-Mauricie est le « cœur du village » et il bat au rythme des résidents et villégiateurs.

STEVEN ROY CULLEN

Le magasin général de Lac-Édouard est en fait une coopérative de solidarité. Selon la Coopérative de développement régional du Québec, ce type d’entreprise d’économie sociale «est formé de travailleurs et d’utilisateurs ayant un intérêt commun qui se regroupent pour satisfaire leurs besoins et leurs aspirations ».

UN BESOIN COMMUN

Avant la fondation du magasin général en 2013, les services de proximité étaient très limités dans la municipalité. « Il y a quelques années, il n’y avait pas une pinte de lait à Lac-Édouard. Il y avait un petit dépanneur qui n’avait rien dedans. Il n’y avait pas de magasin général. C’était compliqué », explique madame Dagenais.

« Quand on a besoin d’une pinte de lait ou d’un pain hamburger et que ça prend deux heures, voire deux heures et demie, et que ça coûte peut-être 15 \$ ou 20 \$ d’essence pour aller chercher ledit produit, c’est une perte de temps et ça nuit à la qualité de vie », renchérit Claude Lavoie, président de la Coopérative de solidarité de Lac-Édouard.

UNE COMMUNAUTÉ MOBILISÉE

Devant ce manque de services de proximité, la communauté s’est mobilisée. D’abord, les citoyens et citoyennes ont adhéré en achetant leur part sociale. Ensuite, les entrepreneurs des environs ont offert au-delà de 100 000 \$ en cadeaux et promotions pour soutenir la construction du bâtiment abritant le magasin général. « Tous les gens ont mis l’épaule à la roue pour développer ce projet-là. Je pense que c’est notre

plus grand succès », se réjouit Larry Bernier, maire de la Municipalité de Lac-Édouard.

« Le succès de la coopérative est dû exclusivement à un ingrédient, soit l’engagement des gens du milieu », renchérit une fois de plus monsieur Lavoie. Encore aujourd’hui, les résidents et villégiateurs contribuent à la réussite de la Coopérative de solidarité de Lac-Édouard, qui est devenue, d’une certaine manière, un fer de lance de nouveaux projets. Ainsi, la coopérative a notamment joué un rôle dans la mise en place d’une compétition provinciale de canots et de rabaskas sur le lac Édouard.

UN LIEU DE RENCONTRE

Le magasin général de Lac-Édouard offre une variété de produits allant

des articles d’épicerie jusqu’aux souvenirs d’artisanat local, en passant par l’essence, le propane et les pièces de quincaillerie. Il est aussi un lieu de rencontre pour les citoyens de Lac-Édouard.

« C’est un lieu d’échange pour les gens qui passent ici. C’est la place [où] on vient chercher les nouvelles. On a besoin d’une information, on prend le téléphone et on appelle à la coop. Ça fait un peu drôle en 2018 de passer par le magasin général pour avoir des nouvelles, mais ici, c’est vraiment le cœur du village », souligne madame Dagenais.

L’automne dernier, la Coopérative de solidarité de Lac-Édouard procédait à l’agrandissement de ses installations après une année record dépassant les 800 000 \$ de chiffre d’affaires. 

Grâce à l’épargne de ses **15 000 membres**, la Caisse d’économie solidaire **investit 550 millions de dollars** en économie sociale au Québec.

Imaginez si nous étions 30 000 !

Joignez le mouvement

**CAISSE.
D’ÉCONOMIE.
SOLIDAIRE.**

**caissesolidaire.coop
1 877 647-1527**



LA SCIENCE DU ROUNDUP

Quand Monsanto joue avec notre santé

En janvier 2019, nous apprenions la décision de Santé Canada de maintenir au pays l'approbation du glyphosate, l'ingrédient actif du *Roundup* de Monsanto. En novembre 2015, le Canada avait renouvelé son autorisation pour une période de 15 ans. Or, en novembre 2018, à la suite de révélations faites lors d'un procès contre Monsanto aux États-Unis, Santé Canada avait décidé d'entreprendre une nouvelle analyse des études qui avaient préalablement justifié l'approbation du glyphosate. Cette analyse aura été de courte durée.

MARIE-PIER BÉDARD

QU'EST-CE QUE LE GLYPHOSATE?

Le glyphosate est la molécule active du *Roundup*, l'herbicide le plus utilisé au Québec, au Canada et dans le monde. Son fonctionnement : la molécule pénètre dans les organes de la plante et se répand à travers toute cette plante grâce à la sève. C'est un « herbicide total » qui tue tout ce qui pousse. Ainsi, pour survivre au glyphosate, les plantes cultivées sont modifiées génétiquement. En effet, Monsanto a mis au point des plantes transgéniques capables de résister au *Roundup* : du maïs, du soya et du canola. Donc, même si vous pulvérisiez la totalité de votre champ, toutes les plantes vont mourir, toutes les mauvaises herbes, sauf vos plantes transgéniques. Le succès commercial du glyphosate repose sur l'efficacité du produit et son faible coût. Il a été commercialisé par Monsanto en 1974. En 2000, le brevet est entré dans le domaine public. Il en existe actuellement plus de 750 variétés.

POURQUOI LE GLYPHOSATE EST-IL CONTROVERSÉ?

En mars 2015, quelques mois avant que le Canada renouvelle l'autorisation du glyphosate pour une période de 15 ans, le Centre international de recherche sur le cancer, une agence de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), a classé le glyphosate comme un cancérigène probable pour l'homme. Parallèlement, depuis quelques années, les recours juridiques contre Monsanto se sont multipliés. Monsanto est poursuivi par un nombre croissant de plaignants victimes, ou par des proches de victimes décédées d'un « lymphome non hodgkinien », un cancer du sang rare, et qu'ils attribuent à une exposition au glyphosate. Ces recours juridiques ont permis la « déclassification » de documents connus sous le nom de « Monsanto Papers ». Ces documents



CRÉDITS : MIKE MOZART, FLICKR

En août 2018, Monsanto a été condamné à verser 290 millions de dollars à un jardinier atteint d'un cancer attribué au glyphosate, l'ingrédient actif du *Roundup*. Les avocats du jardinier avaient réussi à démontrer une manipulation des études « scientifiques » par la multinationale.

démontreraient que le géant de la biotechnologie agricole fait des pieds et des mains pour que la toxicité du glyphosate ne soit pas ébruitée. En août 2018, dans un jugement historique, Monsanto a été condamné à verser 290 millions de dollars à un jardinier atteint d'un cancer attribué au glyphosate (montant réduit en appel).

C'est donc en créant une certaine controverse que Santé Canada a annoncé sa décision de maintenir

l'approbation du glyphosate. D'après les conclusions de l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire du Ministère (ARLA), les pesticides contenant du glyphosate seraient sans danger dans la mesure où ils sont utilisés de manière appropriée. Cette décision a évidemment fait beaucoup réagir. Certains groupes de défense de l'environnement et de la santé, grandement déçus de la décision d'Ottawa, avancent même que « la démarche scientifique adoptée par Santé Canada

semble avoir été compromise par des données manipulées et des analyses faussées ». Considérant que le processus d'évaluation des risques du glyphosate sur la santé et l'environnement a été compromis, Équiterre demande maintenant l'interdiction du glyphosate au Canada. 🇨🇦

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com

En période de dégel

ROULEZ LÉGER

Pour connaître les dates visées et officielles de la période de dégel :

- consultez le site Web du ministère des Transports (www.transports.gouv.qc.ca);
- composez le 511 (Québec) ou le 1 888 355-0511 (ailleurs en Amérique du Nord);
- suivez-nous sur les médias sociaux : Facebook (@TransportsQc) et Twitter (@Transports_Qc, @Qc511_QcLevis, @Qc511_Mtl).

La Salon du livre de Trois-Rivières se tiendra du 28 au 31 mars 2019 au Centre d’événements et de congrès interactifs du Delta (CECI). La thématique de la 31^e édition est Soif de savoir. Le président d’honneur est nul autre que Normand Baillargeon, chroniqueur, enseignant et auteur de plusieurs livres dont le Petit cours d’autodéfense intellectuelle que nous avons déjà présenté dans une de nos précédentes éditions. Pour l’occasion nous lui avons demandé de rédiger une chronique en répondant à la question suivante : Comment étancher sa soif de savoir à l’ère du fake news et de l’information fast-food? Nos journalistes bénévoles Louis-Serge Gill et Luc Drapeau se sont aussi prêtés au jeu et répondent à leur manière à la question posée.

Étancher sa soif de savoir

Étancher sa soif de savoir a toujours demandé du temps, du travail, de la curiosité, de la passion, des rencontres.



NORMAND BAILLARGEON

Rien de tout cela n’a changé, bien sûr.

Mais notre époque place l’assoiffé de connaissance devant de nouveaux périls qui pourraient lui faire avaler du poison s’il n’y prend garde.

DE NOUVELLES MENACES...

Vous avez sans doute entendu l’expression par laquelle on désigne parfois notre temps : ce serait l’époque de la post-vérité.

Cette expression renvoie, pour le dire trop rapidement, à des choses aussi réelles que dangereuses, comme les fake news ; les revues prédatrices en sciences ; une malsaine corruption commerciale de la recherche scientifique ; des contenus commandités dont ce caractère est savamment occulté ; la propagande (politique ou autre) usant habilement des nouveaux médias, par exemple par la manipulation intéressée d’images ou de vidéos ; l’omniprésence des relations publiques dans des discours commerciaux, sociaux, politiques ; la propagation de théories de la conspiration et de pseudosciences ; et d’autres encore.

Voici quelques modestes suggestions pour vous aider à naviguer plus sûrement en ces eaux troubles et à distinguer le bon grain de l’ivraie.

... ET QUELQUES CONTREPOISONS

Les livres, les bons, non seulement gardent leur importance, mais, à mon avis, celle-ci se trouve aujourd’hui encore accrue.

Les bons éditeurs (ils ne sont pas si difficiles à repérer et on les distinguera notamment de ceux qui publient à compte d’auteur...) tendent à publier de bons livres ; et ceux-ci sont recensés dans des publications crédibles, et souvent par des personnes elles aussi crédibles, ce qui aide à se faire une idée. Lisez de tels livres ! Et de telles recensions !

Il n’est jamais trop tard pour se doter d’une véritable et indispensable culture générale ouverte sur les diverses formes de savoir : mathématiques, sciences physiques, sciences humaines, histoire, religion, littérature et beaux-arts, philosophie, morale. Il se fait d’ailleurs

justement, de nos jours, de l’excellente vulgarisation (scientifique, en particulier). Lisez-en ! Visionnez-en !

Abonnez-vous à une ou des revues de qualité dans un domaine qui vous intéresse. Lectures passionnantes et enrichissantes garanties.

FRÉQUENTEZ VOTRE BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

Avec le temps, vous découvrirez des auteurs qui méritent votre estime : lisez-les ! Pour moi, ce furent notamment Martin Gardner, Jacques Prévert, Bertrand Russell, Noam Chomsky et Carl Sagan.

Méfiez-vous de vos biais de confirmation, donc tendez à ne pas lire que des publications qui confirment ce que vous pensez ou à n’échanger qu’avec des gens qui partagent vos convictions. Ce danger d’enfermement est plus grand encore dans les médias sociaux.

Il est en tout cas crucial d’écouter divers points de vue, en faisant preuve d’ouverture et de modestie, le but étant de pratiquer cette pensée critique faite de savoirs, certes, mais aussi d’habiletés et d’attitudes, à la fois intellectuelles et morales, et qui nourrit un rapport au vrai tenu pour accessible, difficilement sans doute, mais accessible, et qui pour cela se tient à l’écart tant du dogmatisme sectaire que des préjugés et du scepticisme radical.

Justement, à propos des nouveaux médias : en naviguant sur Internet, pratiquez sans réserves ces trois techniques utilisées par les gens dont c’est le métier de déceler les faussetés (les fact-checkers) :

Ne cliquez pas immédiatement sur les premiers liens obtenus et prenez le temps de lire leurs brefs descriptifs — sur deux ou trois pages, disons — avant de choisir où vous irez.

En ouvrant un lien, faites simultanément une recherche sur ce qu’on dit à propos de ce lien, de cette source : c’est parfois très instructif et cela pourra vous éviter de tomber dans un piège.

En recherchant de l’information sur un sujet, allez sur Wikipédia... mais pour lire ce qu’on dit de ce sujet dans les commentaires de la page en question !

Et surtout, surtout, passionnez-vous ! 

LES SUGGESTIONS DE NOS LIBRAIRES



AUDREY MARTEL, LIBRAIRE ET CO-PROPRIÉTAIRE DE LA LIBRAIRIE L’EXÈDRE



TON ABSENCE M’APPARTIENT *Rose-Aimée Automne T. Morin, Stanké*

Ton absence m’appartient est une variation sur le thème du deuil et de la perte, réalisée avec beaucoup d’empathie et de lucidité par la chroniqueuse Rose-Aimée Automne T. Morin. Comment la perte, peu importe sa teneur, fait de celui ou celle qui la vit la personne qu’elle est? Une question maintes fois posée, certes, mais qui, dans ce livre se charge d’humanité. L’auteure va à la rencontre d’hommes et de femmes ayant fait face à un deuil, et qui vont vivre malgré l’épreuve, avec une grande résilience (oui, oui encore ce mot très à la model!). À travers leur histoire croisée, Rose-Aimée cherche à mieux comprendre sa propre histoire et le rapport qu’elle entretient avec la mort de son père. Un livre touchant qui nous donne envie d’écouter l’autre pour mieux grandir.



CONTRE LE COLONIALISME DOPÉ AUX STÉROÏDES

Zebedee Nungak, Boréal

“Maître chez nous”. Ce slogan, lancé par Jean Lesage sera à jamais associé à la Révolution tranquille et à la prise de possession du territoire québécois par les Québécois. Une période dont le point culminant est sans contredit l’immense chantier de la Baie-James, un projet d’envergure qui aura permis au Québec de prendre en main son épanouissement. Dans l’ouvrage *Contre le colonialisme dopé aux stéroïdes*, l’auteur Zebedee Nungak pose toutefois un regard sombre sur cet épisode pourtant chargé d’ondes positives. Ce nouvel éclairage nous permet de comprendre que les Premières Nations ont été les grandes perdantes de ce développement, elles qui ont été dépossédées de leur territoire. Un livre essentiel pour mieux saisir les effets des décisions économiques et politiques sur les différentes nations autochtones avec qui nous cohabitons.



LA PETITE BÛCHE

Michael Escoffier, D’eux

Michael Escoffier est un grand auteur pour les petits. Il a un talent incroyable pour créer des histoires originales qui plaisent autant aux enfants qu’aux parents - qui rappelons-le, doivent souvent lire et relire le même livre plusieurs soirs d’affilée. Tout le potentiel comique de *La petite bûche* repose sur des jeux de mots; c’est donc un ouvrage idéal pour développer le vocabulaire des enfants. L’ours, narrateur de cette histoire, s’installe à sa dactylo afin de nous raconter les aventures d’une petite biche. De faute de frappe en faute de frappe, l’histoire prend un tournant loufoque; la biche devient une bûche, la hache devient une vache sous les yeux d’un écureuil complètement dépassé! J’ai pleuré de rire en lisant cet album et je suis persuadée que vous en ferez de même et vos enfants aussi!



L'Exèdre, librairie
910, boul. St-Maurice
Trois-Rivières
Tél. : 373-0202
www.exedre.ca



Quand tout le monde devient expert

La télésérie policière *District 31* ne manque pas d'être surprenante. C'est le cas notamment dans un épisode récent où un homme en détresse prend en otage son ancien patron, corrompu, et requiert la présence d'un journaliste afin que ses malheurs soient dévoilés à la face du monde. Le journaliste, ne faisant ni une ni deux, répond à la négociatrice en chef à peu près ces mots : « Laisse faire, je sais comment gérer la situation. » Cela, bien sûr, avant de se lancer vers son « destin ».

LOUIS-SERGE GILL

L'attitude cavalière de ce journaliste de fiction interpelle et semble symptomatique de notre époque où tout un chacun peut, en quelque sorte, s'improviser expert en une matière. Dès lors, que l'on possède une connaissance minimale de faits et de statistiques par exemple, il s'agit de maîtriser les bons outils pour devenir un maître de l'information.

LES RÉSEAUX SOCIAUX : VASTES FORUMS DE L'OPINION ET DE LA CROYANCE

Les avancées en communication (radio, télévision, Internet) ont permis, certes, d'être informé de plus en plus rapidement et à toute heure du jour. Cependant, l'idéal démocratique de la parole pour tous semble s'incarner plus encore dans les réseaux sociaux. Partout, tout le temps, nous avons accès

à de l'information. Les changements climatiques côtoient l'état de santé du chat de notre voisin, de sorte que tout peut être commenté... puis partagé.

Par-delà les faits et l'information, l'opinion se base tout autant sur la croyance et, c'est précisément là, qu'entre en scène le pseudo-expert, celui qui peut dire : « Laisse faire, je connais ça. » Que connaît-il ?

Parmi ses sujets de prédilection, il y a l'alimentation, l'immigration et la sexualité ; trois thèmes souvent galvaudés, où opinions et fausses croyances s'enchevêtrent au point où l'on en vient à penser qu'une ITSS se cache sur un siège de toilette...

En quelque sorte, les réseaux sociaux canalisent les imaginations les plus

fertiles. La plus saisissante manifestation du phénomène de la « post-vérité » s'incarne chez les esprits complotistes qui, à rebours, voient dans chaque attentat ou chaque tragédie, une mise en scène. C'est le cas notamment d'Alex Jones, animateur de radio américain d'extrême-droite, qui a été poursuivi en justice pour avoir émis la thèse que la tuerie de l'école Sandy Hook (2012) au Connecticut était une fabrication.

ET LE SAVOIR, OÙ NICHE-T-IL ?

Devant un amas d'informations, comment départager le bon grain de l'ivraie ? *Le Petit cours d'autodéfense intellectuelle* (2006) de Normand Baillargeon s'avère incontournable. Néanmoins, au quotidien, il faut savoir se méfier de ces titres aguichants, les appâts à clics (clickbaits), ponctués de statistiques et d'images chocs. Faut-il

sortir d'Internet ? Pas tout à fait. Il semblerait plutôt que, d'une part, varier ses sources d'informations soit essentiel, et que d'autre part, ne pas avoir peur de l'analyse des informations que l'on trouve généralement dans des ouvrages et des documentaires plus développés qu'un simple article glané dans le cyberspace. En somme, il en résulte une nécessaire confrontation des points de vue, puisque comme l'indique le journaliste Laurent Debesse : « Informer, produire du savoir, c'est choisir. » Ainsi, le savoir résiderait à la fois dans notre capacité d'analyser les faits et de mettre en œuvre notre pensée critique.

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com

Stand-up tragique d'une écrivaine en résistance

En se dotant d'un thème tel que *Soif de savoir* pour le 31^e Salon du livre de Trois-Rivières, les organisateurs ne risquaient pas de se tromper tant il est évident qu'on ne pourra reprocher à la grande famille des lettres de questionner son époque. Cependant, en cette ère que nous traversons, parsemée d'informations *fast-food* à la sauce *fake news*, il nous apparaît sain d'interroger le décorum, la complaisance et les distorsions cognitives qui donnent parfois un léger goût d'ersatz à cette soif de savoir. « C'est en observant les gens vivre qu'on a accès à leur vérité, nous confie Marjolaine Beauchamp. Il faut s'impregnier de l'expérience humaine. Ce n'est pas nécessairement ceux qui prennent le plus de place qui racontent les choses les plus véridiques », constate Mme Beauchamp, écrivaine en résidence de cette 31^e édition.

LUC DRAPEAU



ÉCRIVAIN EN RÉSISTANCE

Succédant à Biz pour l'édition de cette année, Marjolaine Beauchamp n'hésite pas depuis une dizaine d'années, par l'entremise de ses écrits poétiques et théâtraux, à aller là où ça fait mal. Là où la fierté des personnes, familles et communautés en prend un coup afin de décaper le vernis qui gomme la réalité de ceux dont on parle trop peu. « Je suis révoltée contre ceux qui ont du pouvoir et qui l'utilisent à mauvais escient, affirme la slameuse dont l'indignation concède une légère avance à l'empathie. C'est facile pour moi de me mettre à la place des gens parce que je les aime profondément. »

UNE ÉCRITURE DE L'URGENCE

Impliquée dans son milieu, allergique aux faux-semblants et aux exercices de style ampoulés, Marjolaine se décrit comme une écrivaine d'instinct animée par l'urgence et l'immédiat. Sa démarche d'écriture lui permet d'aborder des zones inconfortables et des sujets impopulaires. Que ce soit en mettant en scène la détresse et la solitude des mères dans la pièce *M.I.L.L.F.* publiée aux

Éditions Somme toute ou en réfléchissant sur le tissu social qui s'effrite, le verbe brut de Marjolaine atteint sa cible et ouvre le dialogue avec le public.

STAND-UP TRAGIQUE (SE LEVER DEVANT LE TRAGIQUE)

À l'ombre des shows télévisés à l'heure de grande écoute, une volonté de dire avant de divertir semble prendre forme pour nommer un malaise pluriel. Les scènes marginales se multiplient et les genres littéraires osent embrasser l'époque où nous vivons. Poèmes sur Instagram, zine, vidéo poésie, hybridité des contenus, pour ne nommer que ces formes nouvelles, annoncent une effervescence qu'on n'attendait pas, selon Marjolaine Beauchamp. « La survie de n'importe quel élément culturel dépend de la génération qui suit. Les plus jeunes se décomplexent, shakent la poussière et c'est ce qui va garantir justement une génération qui réfléchit et qui prend parole », conclut la poète, mordante au grand cœur.

À l'instar de Nietzsche, qui disait que « L'artiste a le pouvoir de réveiller la force d'agir qui sommeille », nous ne pouvons que continuer à encourager la démarche de cette écrivaine qui sait si bien s'acquitter de ce rôle.



CRÉDITS : LUDOVIC POTVIN-GINGRAS

Marjolaine Beauchamp ne cesse de s'imposer comme l'une des plumes les plus lucides et les plus mordantes de sa génération.



Robert Aubin
Député de Trois-Rivières



214, rue Bonaventure, Trois-Rivières, QC G9A 2B1
robert.aubin@parl.gc.ca

819 371-5901

@RobertAubinNPD
 /robertaubin.deputenpdtr

LES GRANDS ENJEUX

Comprendre le monde - la société

AFFICHEZ CES PAGES
La compréhension, c'est contagieux!

Suivez-nous sur
facebook

COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

71 %

de la surface terrestre est immergée sous l'océan. L'exploitation de ses ressources est pleine de promesses de profits.

En effet, 80 % des poissons que nous mangeons à l'échelle mondiale proviennent des océans, tandis que 20 % sont issus des eaux continentales.

Parmi ces 80 %, c'est 4/5 qui viennent de la pêche. L'amélioration des techniques de pêche a permis de doper les prises. Mais l'industrialisation des océans comporte de nombreux angles morts : la surexploitation et la disparition des espèces marines, la destruction de l'environnement, la fragilisation du mode de vie de millions de personnes, etc.

COMMENT AGIR ?

Pour enrayer ce fléau qui menace nos océans, il est nécessaire de :

- Repenser notre façon de pêcher, en faisant la promotion des méthodes artisanales et/ou respectueuses de l'environnement et de la biodiversité;
- Établir des réserves marines où la pêche serait interdite, pour permettre à la biodiversité de se régénérer;
- Réformer les conventions internationales de pêche et les accords de partenariats, qui ne bénéficient, une fois n'est pas coutume, qu'aux plus riches;
- Repenser notre façon de consommer du poisson, en privilégiant des produits frais et locaux, et dont les techniques de pêche sont cohérentes avec la protection de l'environnement.

LES BATEAUX-USINES

Les bateaux-usines, qui dépassent facilement les 100 mètres de long, peuvent pêcher en une journée ce que 50 pirogues sénégalaises pêcheront en 1 an. Ces bateaux disposent en outre de capacités de transformation et de congélation.

En 2014, Ottawa a autorisé un bateau-usine dans les îles de la Madeleine, dans le golfe du St-Laurent. Ce bateau peut pêcher jusqu'à 1,1 million de livres de sébaste en un seul voyage, alors que les quotas des pêcheurs madeinois ne sont que de 800 000 livres.

Ces bateaux-usines ont une telle capacité de pêche que la surpêche générée DÉPASSE DE DEUX FOIS LA CAPACITÉ DES POISSONS À SE REPRODUIRE.

DES TECHNIQUES DE PÊCHE QUI ENDOMMAGENT L'ENVIRONNEMENT

10 % de l'ensemble des poissons capturés seraient non désirés et rejetés à la mer, souvent morts. Certaines techniques sont plus dommageables que d'autres, et ce chiffre atteindrait ainsi 40 % en ce qui concerne le chalutage. On a un exemple, directement au Canada : la quasi-disparition de la morue, qui était au cœur de l'économie de Terre-Neuve-et-Labrador, a causé un moratoire sur sa pêche commerciale en 1992. En cause? Le rythme de pêche trop intensif par rapport au taux de reproduction du poisson.

En outre, le chalutage, en raclant les fonds marins, détruit l'habitat naturel et met en péril les écosystèmes marins.

LE PLUS GRAND FILET DU MONDE A UNE TAILLE DE 35 800 M. IL POURRAIT CONTENIR UNE DIZAINE D'AVIONS BOEING 747.

LES OCÉANS SOUS PRESSION !

DÉCLIN DRASTIQUE DU STOCK DE POISSONS

80 % des espèces de poissons sont déjà « pleinement exploitées » ou « surexploitées ».

Dès 2010, le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) prévenait que les principaux poissons pêchés auraient disparu des océans d'ici 2050.

LES GROS POISSONS ONT DÉJÀ DISPARU À 90 %.

DES INÉGALITÉS NORD/SUD

Les populations directement menacées par le déclin des ressources et la disparition des poissons sont principalement situées dans les pays du Sud. Ces pays emploient 97 % de la main-d'œuvre de pêche.

90 % de cette main-d'œuvre correspond à des petits pêcheurs, qui peineront à se reconvertir, faute de moyens quand les ressources seront complètement épuisées.

En outre, les eaux poissonneuses d'Afrique profitent surtout actuellement aux industriels étrangers, par exemple grâce à des accords de partenariat avec certains pays comme le Sénégal ou la Mauritanie.

ENCORE UNE FOIS, CE SONT LES PETITS PÊCHEURS QUI SUBISSENT LES CONSÉQUENCES DE CES ACCORDS.

LA SUBSISTANCE DE MILLIONS DE PERSONNES MENACÉE

Plus de 800 millions de personnes dépendent du poisson pour survivre, que ce soit la pêche, la transformation, la production ou la vente de produits de la mer. En outre, le poisson, riche en protéines, représente un élément essentiel du régime alimentaire de près de 3 milliards de personnes. La diminution drastique des stocks de poissons dans les océans menace directement leur subsistance.

AU CANADA, PLUS DE 1500 COLLECTIVITÉS DÉPENDENT DU POISSON COMME PRINCIPALE SOURCE DE REVENUS.

COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

Consulter nos « Grands enjeux » en visitant la section « Publications » de notre site Internet

www.cs3r.org

Vous appréciez ce point de vue
DIFFÉRENT?

Aidez-nous à
CHANGER LE MONDE

Devenez membre!
www.cs3r.org - 819 373-2598

Démocratie manipulée en Amérique du Sud?

Le 23 janvier dernier, le président de l'Assemblée nationale du Venezuela, Juan Guaidó s'est autoproclamé président de la République bolivarienne du Venezuela à la suite du refus du président élu – dont l'élection est contestée par plusieurs membres de l'opposition et certains gouvernements sud-américains – Nicolas Maduro de ne pas transférer ses pouvoirs à l'Assemblée nationale.

RENAUD GOYER

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES

Du coup, les États-Unis, plusieurs pays européens, le Brésil et même le Canada ont reconnu le nouveau président autoproclamé, le président Trump allant jusqu'à transférer les actifs vénézuéliens sur son territoire à ce dernier. L'opposition cherche ainsi à prendre le pouvoir à travers une campagne médiatique stimulant la pression internationale sur Maduro, elle qui n'arrive pas à le faire par les urnes lors des élections.

Cette stratégie adoptée par Guaidó trouve sa motivation dans le refus de l'armée d'intervenir. Cette dernière demeure prudente et refuse de se mêler officiellement de la prise du pouvoir, échaudée par la tentative de coup d'État de 2002 qui s'était retournée contre l'institution et avait stimulé la légitimité à l'égard du président de l'époque et figure de la révolution bolivarienne, Hugo Chavez. Dans ce contexte, l'opposition cherche des solutions à son incapacité à prendre le pouvoir à l'extérieur du scrutin et de l'armée.

Pour ce faire, le moyen par excellence est de mener une campagne médiatique accusant le gouvernement de Maduro de corruption et de violation des droits humains – parce qu'il refuse l'aide humanitaire internationale – afin de mettre de la pression, tant à l'interne qu'à l'international, sur le président élu pour le forcer à démissionner. Cette méthode n'est pas nouvelle. Elle a fait ses preuves dans les dernières années en Amérique du Sud.

En effet, des tactiques similaires ont été employées au Brésil en 2016 contre la présidente Dilma Rousseff. L'opposition au Parti des Travailleurs (PT) de l'ancien président Lula n'avait pas réussi à faire élire son candidat à la présidence après le scrutin serré de 2014 qui a divisé le pays (le nord appuyant le PT et le sud l'opposition). L'opposition opte donc pour la voie institutionnelle de la destitution pour reprendre le pouvoir. En misant sur des journaux et des postes



PHOTO : CC BY-SA 4.0, WIKIPEDIA

L'histoire de l'Amérique latine est ponctuée de coups d'État militaires, souvent encouragés et appuyés par les États-Unis, visant à remplacer des gouvernements jugés nuisibles aux intérêts économiques étatsuniens (Guatemala en 1954, Brésil en 1964, Chili en 1973, etc.). Moins bien accepté par l'opinion publique américaine, ce type de coup d'État par les armes est peu à peu remplacé par des renversements de gouvernements qui se font maintenant de manière institutionnelle. Le résultat est cependant toujours le même, des gouvernements de droite favorables aux intérêts des multinationales américaines, remplacent des gouvernements de gauche. Sur la photo, le président de l'Assemblée nationale du Venezuela, Juan Guaidó lors de la marche de protestation organisée le 2 février à Caracas.

de télévision sympathiques à sa cause, elle organise une campagne médiatique autour du scandale de corruption du groupe pétrolier Petrobras. Tous les partis politiques ont été mis en cause par ce scandale, laissant entendre que la nouvelle présidente était responsable

L'opposition cherche des solutions à son incapacité à prendre le pouvoir à l'extérieur du scrutin et de l'armée.

des détournements de fonds. En août 2016, le Sénat la destitue, même si aucune preuve de sa participation au scandale n'existe. Ce coup d'État institutionnel a pavé la voie à l'élection du nouveau président d'extrême droite, Jair Bolsonaro, le 28 octobre dernier.

Quatre ans plus tôt, un procédé similaire avait été mis en place au Paraguay pour démettre le président Lugo en moins de 10 jours à la suite de la mort d'une quinzaine de personnes dans un affrontement entre des paysans et la police. Encore une fois, l'événement était un prétexte pour l'opposition, qui n'acceptait pas les résultats de l'élection ayant mis fin à la domination d'une quarantaine d'années du Parti Colorado.

Certains pourraient entrevoir dans ces renversements de gouvernements par

des voies institutionnelles une évolution vers plus de démocratie en Amérique du Sud et un affaiblissement du pouvoir des militaires. La voie démocratique et institutionnelle pour se débarrasser de gouvernements corrompus ou impopulaires représenterait peut-être un pas en avant si la tactique ne bénéficiait pas aux mêmes acteurs, généralement aux élites économiques, tant nationales qu'internationales. Ces élites qui contrôlent les affaires politiques depuis des décennies qui n'hésitaient pas, dans un passé pas si lointain, à mobiliser les militaires pour défendre leurs projets. 9

POUR AGIR ET EN SAVOIR PLUS

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES
819 373-2598 - WWW.CS3R.ORG
WWW.IN-TERRE-ACTIF.COM



DOCUMENTS
CONFIDENTIELS ?

GROUPE
rcm

COLLECTE, TRI
ET DÉCHIQUETAGE

On s'en occupe.

2390, rue Louis-Allyson
Trois-Rivières

819 693-6463
www.groupercm.com

103.1

YANICK ET BILLIE-LOU
LE RÉVEILLE-MATIN
LUNDI AU VENDREDI - 6h00



Afin de souligner la Journée internationale des femmes, le 8 mars, La Gazette de la Mauricie propose un dossier spécial sur les luttes féministes en 2019. Le féminisme est-il inclusif? Les hommes peuvent-ils se déclarer féministes? Le féminisme peut-il contribuer à la lutte aux changements climatiques? Le savoir peut-il être plus égalitaire? Voilà autant de questions sur lesquelles nous nous arrêtons.

FÉMINISME INTERSECTIONNEL

Une lutte contre toutes les oppressions



Définir le féminisme en 2019 est un réel défi : l'éventail des enjeux féministes et des perspectives est très large. Chaque femme ne vit pas la même réalité et elle évolue en portant des valeurs, des principes et des croyances qui façonnent sa vision du monde. La lutte au patriarcat est présente pour chacune, mais demeure indivisible des autres oppressions vécues.

AUDREY HIVON

On suggère alors que les femmes s'unissent, malgré leurs différences, et deviennent des alliées. Il s'agit là de l'un des buts du féminisme intersectionnel.

QU'EST-CE QUE L'INTERSECTIONNALITÉ ?

Ce terme est utilisé en sciences sociales pour désigner une situation où des individus vivent plusieurs formes de discriminations et de dominations, dans un même temps. Ces dernières peuvent être fondées notamment sur le racisme, le sexisme, l'homophobie, la capacité physique et l'âgeisme.

Statistiques Canada met en relief que les femmes autochtones et les femmes de la communauté LGBT sont plus à risque de subir des formes de violence.

Selon le Comité québécois femmes et développement de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale, l'un des principes de la notion d'intersectionnalité est que « les systèmes d'oppression s'alimentent et se construisent mutuellement tout en

restant autonomes ». Par conséquent, il ne faut pas s'attaquer seulement à l'un de ces systèmes, mais plutôt à leur ensemble, et ce, de manière simultanée afin d'apporter un changement pour toutes les personnes vivant une pluralité de discriminations.

LE FÉMINISME INTERSECTIONNEL

Statistiques Canada met en relief que les femmes autochtones et les femmes de la communauté LGBT sont plus à risque de subir des formes de violence. L'incapacité physique et psychologique ainsi que la vie dans une région éloignée sont également des facteurs susceptibles d'influer sur l'augmentation de la violence.

Pour sa part, la Fédération des maisons d'hébergement pour femmes souligne que le féminisme intersectionnel « repose sur le postulat que les femmes ne sont pas toutes égales entre elles et que certains groupes de femmes ont été silenciés, invisibilisés ou marginalisés au sein des différents mouvements sociaux ». Cela peut expliquer pourquoi d'autres éléments de l'identité des femmes peuvent devenir des risques importants en contexte de violence et la complexifier.

Le féminisme intersectionnel tend donc à être une approche holistique et inclusive pour les femmes. Elle permet de mieux comprendre leur situation et de réunir une diversité d'enjeux féminins.



CRÉDITS : MARC NOZELL, FLICKR

Le féminisme intersectionnel reconnaît les autres formes d'oppressions que peuvent vivre les femmes. Comme les femmes racisées.

UNE APPROCHE EN CROISSANCE

L'utilisation du féminisme intersectionnel s'accroît comme outil et cadre d'intervention dans les organismes œuvrant auprès des femmes. Ceux-ci proposent alors un soutien davantage personnalisé et reconnaissent l'expertise de la femme en situation de vulnérabilité sur son propre cas. Cela permet d'établir plus facilement une relation de confiance, ce qui est non négligeable dans ce type de contexte.

Ainsi, le Regroupement des Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel a élaboré un programme visant à

former ses intervenantes en matière d'agression sexuelle en contexte d'intersectionnalité.

D'autres initiatives permettent de cibler les différents besoins des femmes sur un territoire donné et les façons dont elles peuvent devenir des alliées. C'est d'ailleurs le but poursuivi par le comité interculturel et intersectionnel *Les Trois sœurs* issu de la Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie.

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com

PROCHAINEMENT

AU BROUE PUB ET RESTAURANT
412, AVENUE WILLOW, SHAWINIGAN
819 537-9151

AU SALON WABASSO
300 - 1250, AVENUE DE LA STATION,
SHAWINIGAN / 819 566-6666

TROUDUDIABLE.COM

PASSEPORT POUR L'ITALIE
DU 1^{ER} AU 31 MARS
PLATS ET BREUVAGES

CARAVANE
16 MARS 2019
+ FUUDGE

DOWN BY LAW
29 MARS 2019
+ OFF BY AN INCH + BARRASSO

VINCENT VALLIÈRES
26 AVRIL 2019

ANONYMUS
08 MARS 2019
+ DEATH NOTE SILENCE + BECOMING THE BULLY

PRIEUR & LANDRY
22 MARS 2019
+ FIGURE WALKING

VIOLETT PI
05 AVRIL 2019
+ ZOUZ

HARRY MANX
27 AVRIL 2019

LA SAINT-PATRICK
DU 15 AU 17 MARS
PLATS ET BREUVAGES

BOUNDARIES
23 MARS 2019
+ DIRT CANNON + NORTHWALK

GROOVY AARDVARK
12 AVRIL 2019
+ THE BOTTLE

LET IT BEATLES
4 MAI 2019

KORIASS
15 MARS 2019
+ LA CARABINE

LE M.I.T.E.S.
24 MARS ET 28 AVRIL 2019
SOIRÉES D'IMPRO

LES BREASTFEEDERS
+ DANCE LAURY DANCE
+ TEKE TEKE + LÜGERS
20 AVRIL 2019
FESTIVAL DU PLAISIR
VOLUME 2

COMPLET
10 & 11 MAI 2019
BERNARD ADAMUS



Le féminisme peut-il contribuer à la protection du climat?

La question climatique occupe désormais le premier plan des préoccupations citoyennes. Le 15 mars prochain seront organisées des grèves écolières et des marches pour le climat un peu partout au Québec et dans plusieurs villes du monde. Pour les écoféministes, les luttes écologiste et féministe sont liées puisqu’elles sont toutes deux issues d’un cadre conceptuel désuet dont on doit se libérer : celui de la domination.

STÉPHANIE DUFRESNE

L'ÉCOFÉMINISME

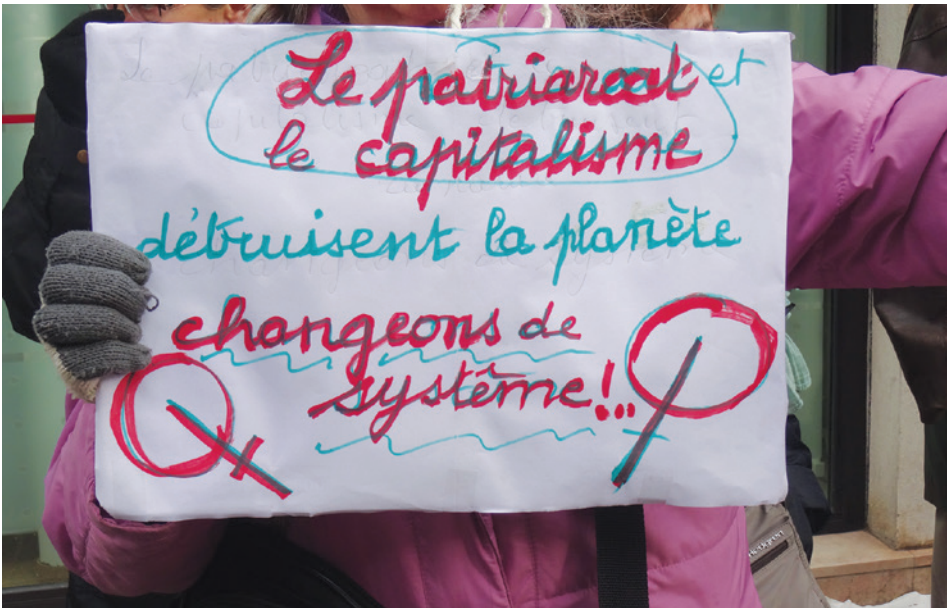
Mouvement politique qui a émergé dans les années 70 autour des enjeux environnementaux du nucléaire, l’écoféminisme a repris ces derniers temps une vitalité revendicatrice. Il s’agit d’une branche du féminisme que l’on relie à la lutte écologiste en faisant un parallèle entre l’exploitation et la destruction de la nature, et les différentes formes d’oppression des femmes. L’écoféminisme est très diversifié et adopte une pluralité de positions, mais sa pierre angulaire est de faire valoir la façon dont la logique de domination a servi historiquement au système économique capitaliste et au patriarcat pour asservir, dans un même élan, les femmes et la nature.

UNE CONVERGENCE DES LUTTES

L’essor du modèle industriel de production, basé sur les énergies fossiles, s’est fondé sur une conception mécaniste des sciences, dans laquelle on instrumentalise la nature et les écosystèmes. Encore aujourd’hui, dans le débat public, les solutions envisagées pour lutter contre la crise environnementale et le changement climatique sont souvent

technologiques et scientifiques, et ne visent pas à transformer les idéologies d’exploitation et de colonialisme. Comme l’écrivait Naomi Klein dans son livre Tout peut changer : Capitalisme et changement climatique, « il est toujours plus facile de nier la réalité que d’abandonner notre vision du monde ».

Adoptant une approche radicalement différente, l’écoféminisme cherche plutôt à repenser l’ensemble de notre culture et à créer des formes non dominantes d’organisation sociale et d’interaction entre la nature et l’humain. Pour la philosophe Émilie Hache, l’écoféminisme se traduit en geste par le *reclaim*, un terme emprunté à l’écologie et volontairement non traduit, qui veut dire régénérer ou réhabiliter. Il vise à se réapproprier aussi bien l’idée de notre interdépendance avec la nature que ce qui relève de la féminité. Il s’agit, entre autres, de revaloriser dans l’espace public l’ensemble des attributs qui ont été historiquement associés aux femmes (le partage, le soin, l’empathie, l’émotivité, etc.). Or, ces caractéristiques ne relèvent pas par essence du genre féminin et elles doivent s’appliquer à toute l’humanité afin de l’emporter sur l’individualisme et la compétition.



Pour les écoféministes, les luttes écologiste et féministe sont liées puisqu’elles sont toutes deux issues d’un cadre conceptuel désuet dont on doit se libérer : celui de la domination.

La lutte pour le climat nécessite d’intégrer une vision holistique du monde, de comprendre nos interrelations avec la nature et d’adopter des rapports non dominateurs envers elle. De tout temps, la lutte féministe cherche à modifier les mentalités qui nourrissent et justifient les oppressions, afin de faire changer les normes sociales. En agissant à la fois sur

les fronts de la justice sociale et de l’environnement, le rôle des écoféministes dans la révolution sociétale à venir ne sera sans doute pas marginal.

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com

Misère du salariat féminin

L’histoire récente nous a appris que les politiques d’austérité frappent les femmes plus durement que les hommes. Les compressions (mesures dites d’« austérité ») imposées par les gouvernements européens entre 2008 et 2014 ont entraîné la diminution des congés parentaux, la disparition de groupes d’aide aux victimes de violence conjugale et la suspension de programmes favorisant l’égalité des sexes.

JEAN-MICHEL LANDRY

L’expérience européenne montre également que l’atrophie des services sociaux pèse davantage sur le quotidien des femmes; aujourd’hui encore, elles accomplissent la majorité des tâches domestiques et consacrent plus de temps que les hommes aux soins des enfants et des aînés. Le Québec, qui se flatte de compter l’égalité homme/femme parmi ses « valeurs », ne fait guère mieux. L’Institut de recherche et d’informations socioéconomiques observe que les politiques d’austérité menées par les gouvernements péquistes (1996-98) et libéraux (2014-15) ont affecté les femmes à hauteur de 13 milliards de dollars (et les hommes pour 10 milliards).

Or les femmes ne sont pas que des usagères des services sociaux; elles en sont

également les principales fournisseuses. La féminisation du salariat compte parmi les grandes transformations du siècle dernier. Une large proportion de femmes œuvrent aujourd’hui au sein des secteurs circonscrits — et toujours sous-rémunérés — que sont l’éducation, les soins et le nettoyage. Au Québec, plus de 75 % des salariés du système public sont de sexe féminin. (Les secteurs privés des technologies et de la finance, par comparaison, en comptent souvent moins de 20 %.) Infirmières, préposées aux bénéficiaires, éducatrices, institutrices, assistantes médicales : ce sont principalement des femmes qui au jour le jour pallient, combattent et subissent le dépérissement de l’État social québécois.

Autrement dit, l’austérité heurte les femmes à double titre : comme usagères des services sociaux et comme

travailleuses. Les compressions budgétaires et restructurations forcées (pensons à la réforme Barrette) minent la santé et le moral du salariat féminin, observe Lorraine Dugas, première vice-présidente du Conseil Central du Cœur du Québec (CSN). La réduction des effectifs, l’instauration de normes de productivité et la surcharge de travail empêchent ces travailleuses de l’ombre de bien faire leur travail, c’est-à-dire de prendre soin des jeunes et des moins jeunes avec compassion et humanité. « Travailler dans le domaine des soins est une vocation, » poursuit Mme Dugas. « Ces gens-là ont leur travail à cœur. Il faut aimer le monde pour offrir des soins au quotidien. Aujourd’hui, malheureusement, la détérioration des conditions de travail fait que plusieurs se rendent au travail un peu comme des détenus, en se disant : “je vais faire mon temps”.

Les Québécois se souviendront du cri du cœur lancé par Émilie Ricard, une jeune infirmière de l’Estrie, en janvier 2018. « Je suis brisée par mon métier », écrivait-elle, « j’ai honte de la pauvreté des soins que je prodigue dans la mesure du possible. Mon système de santé est malade et mourant ». Lancé comme une bouteille sur la mer des réseaux sociaux, son message fut relayé par 50 000 personnes en moins de 48 heures. Il y a lieu de croire que le cas de Mme Ricard représente malheureusement la pointe visible de l’iceberg. Au cours des 5 dernières années, note Mme Dugas, la consommation de psychotropes et autres médicaments contre l’anxiété et la détresse psychologique a explosé chez les travailleuses du réseau de la santé.



Être féministe, c'est d'abord être une femme et vouloir un changement pour soi et pour toutes les femmes dans un but d'égalité sociale, politique et économique et agir pour y arriver!



211, RUE ST-JACQUES
STE-THÈCLE (QUÉBEC) GOX 3G0

TÉLÉPHONE : 418-289-2588
ÉCOUTE : 418-289-2422
SANS FRAIS : 1-866-666-2422
www.femmekinac.qc.ca



DROITS DES TRAVAILLEUSES DOMESTIQUES

Ottawa tarde à agir!

Sont-elles au nombre de 15 000 ou de 40 000? Les évaluations diffèrent mais ce qui ne change pas c’est leur situation de vulnérabilité. On les nomme « travailleuses domestiques ».

JEAN-CLAUDE LANDRY

Embauchées de gré à gré ou au noir pour travailler dans des maisons privées, les travailleuses domestiques proviennent principalement d’Asie mais aussi d’Amérique latine et d’Afrique. Leur travail : faire le ménage, la lessive et le repassage, cuisiner, garder les enfants, prendre soin des personnes âgées ou des malades et parfois... soigner les animaux de compagnie.

Au Québec, la Loi sur les normes du travail encadre en principe le travail domestique. Dans les faits cependant, les travailleuses domestiques ne jouissent pas des mêmes droits et avantages que les autres travailleurs et travailleuses. Leur milieu de travail comportant une certaine invisibilité, elles sont plus susceptibles de vivre toutes sortes d’abus : être payées en deçà du salaire minimum, déboursier pour le logement et l’alimentation quand elles vivent chez leur employeur, ne pas être adéquatement rémunérées pour les heures supplémentaires effectuées ou encore devoir exécuter du travail lors de leurs pauses et repas notamment lors de la garde des enfants, pour n’en nommer que quelques-uns.

Autre situation de vulnérabilité : la santé et sécurité au travail. Il faut savoir que les employeurs des travailleuses domestiques ne sont pas obligés d’inscrire leurs salariées en vertu de la Loi sur les accidents du travail et les maladies professionnelles (LATMP). Pour recevoir des prestations suite à un accident de travail ou lors de maladies professionnelles, les travailleuses domestiques doivent donc s’être inscrites elles-mêmes et avoir payé leurs propres cotisations à la Commission des normes, de l’équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST). Ce que plusieurs n’auront pas fait faute d’avoir été adéquatement informées.

À cela s’ajoute une situation de grande vulnérabilité liée à la demande de résidence permanente au Canada, laquelle exige la preuve, via un ou des relevés d’emploi émis par l’employeur, d’avoir occupé un emploi pendant au

moins 24 mois sur une période de 48 mois. À défaut de ce ou de ces relevés la travailleuse ne peut faire la demande de résidence permanente. Une situation de dépendance à l’endroit de l’employeur qui fera en sorte qu’on s’abstiendra de quitter son emploi ou de prendre des mesures – plaintes, recours – qui pourraient le contrarier.

Au Québec, la Loi sur les normes du travail encadre en principe le travail domestique. Dans les faits cependant, les travailleuses domestiques ne jouissent pas des mêmes droits et avantages que les autres travailleurs et travailleuses.

Pour contrer les abus auxquels sont sujets les travailleurs et travailleuses domestiques dans le monde, l’Organisation internationale du Travail adoptait, en juin 2011, la Convention sur le travail décent pour les travailleuses et travailleurs domestiques. Celle-ci définit ce qu’est le travail domestique et identifie les mesures que doivent prendre les États pour protéger les droits des travailleuses domestiques.

Près de huit ans après son adoption, le Canada n’a toujours pas ratifié ladite convention qui l’engagerait à mettre en œuvre les obligations prévues par celle-ci en étendant ou en adaptant les lois et réglementations en vigueur dans le pays ou en développant de nouvelles mesures spécifiques aux travailleurs et travailleuses domestiques. Une mesure

qui bénéficierait principalement aux femmes qui sont largement majoritaires dans ce type d’emploi.

Suite à une vaste campagne publique organisée par le Centre international de solidarité ouvrière, appuyé en cela par plus de 65 organismes syndicaux et de la société civile, une délégation s’est rendue le 4 octobre dernier à Ottawa à l’occasion du dépôt au Parlement d’une pétition signée par 5000 personnes réclamant que le Canada signe la Convention sur le travail décent pour les travailleuses et travailleurs domestiques. Un geste de justice à l’égard des femmes dont on est toujours en attente. 

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com



Une partie de la délégation s’étant rendue le 4 octobre dernier à Ottawa pour déposer une pétition signée par 5000 personnes réclamant que le Canada signe la Convention sur le travail décent pour les travailleuses et travailleurs domestiques.

La Journée internationale
des droits des femmes 2019

LE RESPECT,
ÇA SE MANIFESTE !

LA VOIX
des femmes
en Mauricie!

Table de concertation
du mouvement

des femmes
de la Mauricie

946, rue St-Paul, local 202
Trois-Rivières, Québec G9A 1J3
819 372-9328 • info@tcmfm.ca

www.tcmfm.ca

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 13



La savoir peut-il être plus égalitaire?

Le savoir académique dont nous héritons aujourd’hui a été essentiellement construit par la pensée des hommes de pouvoir, blancs et d’une classe aisée. Il a permis de grandes avancées, mais en s’imposant de manière dominante, il a dévalorisé les savoirs des femmes et même leurs capacités intellectuelles pendant longtemps. Ce savoir, construit par et pour les hommes, a donc renforcé les inégalités entre les sexes et les genres.

LAURANNE CARPENTIER

Aujourd’hui, selon l’Association francophone pour le savoir (ACFAS), « [les Québécoises] demeurent fortement minoritaires dans le secteur des sciences naturelles, des technologies, de l’ingénierie et des mathématiques ». Les scientifiques dans ces domaines sont des hommes, en grande majorité.

Pendant longtemps, au Québec comme ailleurs, les scientifiques ne se sont intéressés qu’au point de vue masculin, comme s’il représentait la population entière. Cette science centrée sur l’homme contient de nombreux biais sexistes.

Par exemple, tout le monde a déjà entendu la petite histoire des spermatozoïdes nageant avec force dans la noirceur jusqu’à l’ovule attendant d’être activée afin de ne pas dépérir. Ce récit est similaire à celui de la Belle au bois dormant et de son prince venant la secourir. Une science avec de telles descriptions et interprétations genrées était possible parce que les scientifiques, hommes, étaient empreints de préjugés et de valeurs sexistes, culturellement valorisées : les femmes devaient être passives et vulnérables et les hommes actifs et courageux.

La biologie a été un des premiers milieux scientifiques que les femmes ont intégré. Il est possible de corréler leur arrivée et l’approfondissement du

récit du spermatozoïde et de l’ovule. En réalité, l’ovule est très actif lors de la reproduction : il « tient » le spermatozoïde près de lui pour lui permettre de le féconder. Il s’est avéré que le spermatozoïde ne faisait que des mouvements horizontaux, donc il ne pouvait pénétrer l’ovule à lui seul (sinon il glisserait sur ses parois plutôt qu’y entrer). Nous connaissons mieux ce processus, entre autres, grâce à une scientifique, et féministe, Emily Martin. Les deux cellules travaillent ensemble pour la fécondation, contrairement à l’interprétation des premiers scientifiques axant sur la compétition entre spermatozoïdes et l’action du vainqueur. Cette simple analogie et d’autres similaires ont permis de susciter l’émergence d’une science féministe.

Afin de corriger les biais sexistes et d’obtenir une meilleure science, plus juste et plus près d’une vérité, les féministes en science proposent d’accueillir la pluralité et la complexité dans les théories scientifiques. Par exemple, il s’agit de considérer sérieusement les théories alternatives, décentrées de l’homme et plus nuancées. D’ailleurs, selon l’ACFAS, « [les] bénéfices de la diversité ont été démontrés dans plusieurs milieux, dont celui de la recherche et de l’innovation ». Surtout, elles suggèrent de rejeter l’objectivité décontextualisée des scientifiques en acceptant que leur point de vue scientifique soit toujours contextualisée dans une vie personnelle et dans une culture.



La recherche scientifique a longtemps été une affaire d’hommes. À l’époque de Marie Curie, les femmes scientifiques étaient rares. Selon une analyse féministe, le savoir qui résulterait d’années de recherche serait ainsi teinté par des biais sexistes.

Quoique considéré comme des biais à la recherche, ces caractéristiques (complexité, diversité et contexte) sont des critères essentiels à la validité et à la crédibilité d’une recherche. Selon plusieurs féministes, dont Sarah Blaffer Hrdy, une science dont les biais sont explicites est préférable à une science donnant l’illusion qu’elle est impartiale (alors qu’elle

ne l’est pas). Ainsi la science selon cette perspective permet à la fois plus d’égalité entre les genres puisqu’elle est ouverte à la diversité, à la fois une objectivité plus juste.

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com

Un homme peut-il être féministe?

Bien qu’il soit régulièrement dit que l’égalité homme-femme est atteinte et qu’il n’y a plus besoin de se déclarer féministe, plusieurs enjeux demeurent incontestables. Citons, entre autres, la violence conjugale, les iniquités salariales et les agressions sexuelles comme exemples de situations où les inégalités sont encore évidentes dans notre quotidien.

JIMMY CHABOT

S’il peut être difficile pour un homme de concevoir l’entière des façons dont les femmes peuvent être atteintes par la discrimination, il faut admettre qu’un « homme a plus de chances qu’une femme d’atteindre les sommets des diverses structures hiérarchiques », comme le souligne Francis Dupuis-Déri, professeur à l’Institut de recherches et d’études féministes de l’Université du Québec à Montréal. Même s’il est difficile de faire face à ce problème individuellement puisqu’il est d’ordre collectif, une question demeure, que peuvent faire les hommes pour aider les femmes dans le combat sur l’égalité?

D’abord, prendre conscience des inégalités hommes-femmes et porter une attention particulière aux privilèges masculins doivent être des priorités pour un homme pro-féministe. Il devient impératif, comme ajoute

monsieur Dupuis-Déri, de « travailler individuellement et collectivement à limiter le pouvoir qu’ils exercent sur les femmes et les féministes ». Si cela peut sembler une tâche intangible, elle se concrétise dans plusieurs types d’actions.

Une question demeure, que peuvent faire les hommes pour agir en solidarité les femmes dans le combat sur l’égalité?

Prenons par exemple le sexisme ordinaire. Comme défini par Rachel Chagnon, directrice de l’institut de recherches et d’études féministes (IREF), il s’agit du « sexisme issu des pratiques et des stéréotypes sexuels qui sont omniprésents dans nos sociétés, [...] qui s’exprime sans violence particulière, mais qui, à partir de sa construction du

quotidien, contribue à perpétuer [...] les carcans des rôles masculins et féminins ». En somme, lorsqu’un homme soutiendra qu’une femme conduit naturellement mal ou lorsqu’il l’appelle par des sobriquets tels que ma belle ou la petite, il contribue, sans même y penser, à véhiculer le sexisme présent dans les recoins les plus insoupçonnés de nos mœurs. En ce sens, un homme qui a à cœur l’égalité avec ses concitoyennes tentera d’éliminer ses propres comportements discriminatoires mais ne tentera pas non plus de gérer la façon avec laquelle une femme les vit.

ALLIÉ OU FÉMINISTE

Plusieurs hommes se disent eux-mêmes féministes. Certaines militantes préfèrent l’appellation alliés féministes, arguant que c’est en s’émancipant d’elles-mêmes qu’elles vaincront et que c’est par des femmes que les combats doivent être menés. Le débat demeure entier au sein du mouvement, certaines

soulignant que l’appui d’hommes ne peut pas nuire aux combats, d’autres proposant que des hommes dans le mouvement créeraient des situations conflictuelles. Comme l’affirme Suzanne Zaccour dans son blogue *De Colère et d’Espoir*, « si tu poses des limites à mon féminisme, tu n’es pas mon allié ». En somme, il n’est pas du devoir d’aucun homme pro-féministe de remettre en question quelque position que ce soit, prise par le mouvement. Francis Dupuis-Déri, Rachel Chagnon, Suzanne Dacour et le BA(F) FE (Base de données féministe) sont tous d’accord : l’homme conscient et engagé ne doit pas porter jugement sur le message du mouvement mais plutôt lui apporter sa voix afin d’étendre sa portée.

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com

AÎNÉS ET SANTÉ MENTALE

Quand sonne une cloche...



« Nous avons tendance à sous-évaluer des signaux importants observés chez les aînés vivant avec un problème de santé mentale. » Tel est le constat qui revient souvent parmi les intervenants rencontrés dans le cadre de *Proche en tout temps*. Autrement dit, nous minimisons ou banalisons des symptômes ou de la détresse psychologique chez un proche de 65 ans et plus souffrant de maladie mentale. Nous les attribuons à l'âge ou à la maladie mentale elle-même, comme s'il s'agissait d'éléments normaux ou inéluctables. Faisons-nous vraiment cela ? Peut-être inconsciemment ? Tentons d'y voir plus clair.

KATHY GUILHEMPEY
CHARGÉE DE PROJET EN COMMUNICATION
POUR PROCHE EN TOUT TEMPS

Pour y parvenir, esquissons le contexte. Notre agenda, comme notre tête, déborde. Le temps file plus vite qu'une étoile, nos activités et engagements s'enchaînent. Par conséquent, nous ne parvenons pas à vivre nos émotions, qui en sont partiellement refoulées. Nous tentons d'accomplir notre méga liste de tâches, d'être un bon conjoint/parent/ami/collègue. Nous faisons de notre mieux, avec cœur.

Bien qu'étourdis par ce rythme effréné, nous avons remarqué que Papa néglige son hygiène ces derniers temps. Nous lui en avons parlé, mais sa réponse un peu rude ou évasive a fait que nous n'avons pas insisté. Pourrions-nous nous accorder une petite trêve d'efforts pour une fois ?

Parce que oui, c'est terriblement difficile de voir ceux que l'on aime aller moins bien. La tentation de nier l'évidence est grande. Parce que nous espérons que « ça va se replacer ». Parce que nous serions de prime abord désemparés si la santé

déjà malmenée de notre proche s'aggravait ou si une rechute survenait. C'est déjà loin d'être évident pour nous en ce moment ! S'adapter à une éventuelle nouvelle réalité semble au-dessus de nos forces.

Alors, créons une fenêtre de temps pour prendre soin de nous, nous reposer et nous ressourcer, sans hésiter à nous faire aider au besoin. Puis revenons vers notre proche : énonçons des faits, et non des reproches, en nous ouvrant à lui sur nos observations, nos inquiétudes. Soyons sincères dans nos émotions, car cela lui permettra de l'être en retour. Même si « ça ne se fait pas » dans notre famille, par peur d'être jugé, par habitude. Peu importe. Osons déranger quelques instants. Osons être mal à l'aise momentanément mais posons les bonnes questions... et acceptons les réponses du mieux que nous pouvons, quelles qu'elles soient. Acceptons d'être interpellés par la souffrance de notre proche, par « ce qui accroche ».

Une fois la tension émotive retombée, nous pourrions envisager ensemble, avec notre proche, les actions à poser pour cheminer vers un rétablissement, en commençant par consulter conjointement son médecin de famille, par exemple. Le professionnel de la santé saura dire si nos craintes étaient fondées. Si ce n'est pas le cas, tant mieux ! Si oui – soulagement ! –, nous avons consulté sans délai. Pensons aussi à nous remercier d'être sortis de notre

Proche en tout temps est un projet financé par L'Appui Mauricie et développé par Le Gyroscopie en partenariat étroit avec Le Périscope. Ces deux organismes œuvrent pour les familles et les proches des personnes vivant avec une problématique en santé mentale.

Pour information:
info@procheentouttemps.org

L'APPU POUR LES PROCHES AIDANTS D'AÎNÉS
MAURICIE

Vous êtes là pour eux, nous sommes là pour vous.

LE GYROSCOPE
du Bassin de Maskinongé Inc.

Le Périscope

zone de confort par bienveillance pour notre proche. Et passons le message au plus grand nombre : quand sonne une cloche dans notre esprit, osons l'entendre et l'écouter. 9



L'auteure de ce texte affirme qu'il ne faut pas hésiter à aborder des questions difficiles avec nos proches au moment venu en communiquant les faits, nos observations et nos inquiétudes.

La Gazette de la Mauricie en collaboration avec l'Appui Mauricie vous présente le projet L'Art au service des proches aidants. Dans chacune de nos parutions jusqu'en juin 2019, nous diffuserons une page du livre d'art *Histoires Alzheimer* qui regroupe 8 œuvres d'artistes de la région illustrant des anecdotes de proches aidants dans un contexte de la maladie d'Alzheimer ou des maladies apparentées. Ce projet a pour but d'alléger le quotidien des proches qui vivent avec une personne atteinte d'une maladie neuro-dégénérative et de sensibiliser la population à cette réalité. Vous pouvez vous procurer ce livre d'art au coût de 15 \$ au bureau de La Gazette de la Mauricie sur la rue Ste-Geneviève à Trois-Rivières.

Jules est un voyageur.

Il a habité plusieurs endroits. Il est à Trois-Rivières depuis 7 ans, mais il croit qu'il vient tout juste d'arriver.

Hi Hi Hi

Nous rigolons, son envie de voyager est toujours présente. La vie continue et les passions demeurent.

Suite à cette conversation il a visité de la famille ici et là et passé quelques mois en Hongrie.



Jérémie Deschamps Bussièrès

LE RESPECT, ÇA SE MANIFESTE!

JOURNÉE
INTERNATIONALE
DES DROITS DES
FEMMES 2019



AU QUOTIDIEN
DANS LA RUE
AU TRAVAIL
PAR DES ENGAGEMENTS POLITIQUES
SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Agence : Upperkut / Direction artistique et design graphique : Sara Dubé-Denis

Parce que le respect ça se manifeste, la journée internationale du droit des femmes est l'occasion choisi pour continuer de dénoncer les nombreuses discriminations, les inégalités encore trop présentes dans notre société, et poursuivre la lutte contre les violences faites aux femmes, tout en soulignant le chemin parcouru.



Conseil Central du
Cœur DU QUÉBEC

Le Conseil central du Cœur du Québec souhaite à toutes les femmes, un bon 8 mars!